Famille marianiste, spiritualité, mission

1. **Rappel sur la Famille marianiste**

NB. A l’origine : une intuition inspiration et une mise en œuvre

 Un jour, alors qu’il est en prière, Chaminade a une sorte de vision : il voit se rassembler autour du pilier de Marie, à Saragosse, des jeunes gens de toutes origines venus se mettre à sa disposition pour l’assister dans sa mission. Il en parlera plus tard à ses disciples et rien ne nous interdit de croire que cette vision, qui lui fut donnée à la veille de son retour en France, concernait l’ensemble de la famille spirituelle qu’il allait susciter au lendemain de son retour.

En France … tout commença le 8 décembre 1800. Chaminade venait d’ouvrir un oratoire au 7, rue Armand Miqueux à Bordeaux, et c’est là qu’avec une poignée de jeunes gens il fonda la nouvelle « Congrégation ». Lui qui ne cessait de répéter « nova bella elegit Dominus », ce que le P. Vincent Gizard traduit librement par : « à situation nouvelle, tactique et méthode nouvelles » (Petite vie. p. 51), le voici créant un ‘mouvement’ – au sens actuel du terme – qui, pour le moins, s’inscrivait dans une modernité certaine. Mouvement d’où naîtra une Famille…

**a) composition**

Aujourd’hui, la Famille marianiste comprend environ 9000 personnes à travers le monde, établies dans plus de trente pays différents. Elle se compose de nouveau de ses quatre branches originelles et qui sont, selon l’ordre historique d’apparition :

* les Communautés Laïques Marianistes (ou CLM) appelées dans certains pays, comme la France ou l’Espagne, les ‘Fraternités marianistes’. Reconnues récemment par le Vatican comme « association privée de fidèles laïcs », on les retrouve, au nombre de 6000 à 7000, dans les cinq continents, dans des pays aussi différents que le Canada, les USA, le Pérou ou le Chili ; ou encore la Corée ou l’Inde ; l’Australie ; l’Autriche, l’Italie, l’Irlande, l’Espagne, la France ; le Congo, le Togo… etc. Elles se sont la plupart du temps (mais pas toujours) développées à proximité de communautés marianistes, de religieuses ou de religieux ;
* L’Alliance Mariale, reconnue par l’épiscopat pour le moment, de quarante à cinquante membres environ, et que l’on retrouve dans trois ou quatre pays, dont, surtout la France, le Chili et des pays africains ;
* Les Religieuses marianistes, au nombre de quatre cents, sont présentes en Europe (Espagne, France, Italie), au Japon, aux Etats-Unis, en Corée et en Afrique.
* Les Religieux marianistes enfin, au nombre de 1500 – 1600 environ (1538 si mes relevés sont exacts)qui sont à l’œuvre dans plus de trente-trois pays dont – parmi ceux que je n’ai pas encore nommés- l’Argentine, la Colombie, le Brésil… : la Suisse ; la Tunisie ; le Kenya, le Malawi, la Zambie…

Voici donc pour la composition actuelle de la Famille marianiste. D’aucuns rêvent d’ajouter à ces quatre branches de l’arbre marianiste une cinquième, qui serait celle des membres du personnel en activité dans les œuvres marianistes, qui ne font pas partie des CLM. Il me semble personnellement que ce serait une erreur : ces personnes sont des laïcs et ne peuvent donc relever que de la branche des laïcs, qu’il sera peut-être nécessaire de subdiviser un jour pour leur faire une juste place. On voit à ces possibilités d’évolution que la Famille marianiste est une réalité bien vivante.

**b) organisation**

Pour ce qui est de l’organisation, la Famille marianiste s’est dotée d’une structure qui nous paraît des plus intéressantes : il s’agit de la structure du Conseil de Famille qui, tant au plan international que dans les différents pays, rassemble en son sein les responsables de chacune des branches de la Famille. Les Statuts de ce Conseil affirment par exemple que la Famille marianiste *« se conçoit… comme une famille spirituelle qui unit laïcs, religieuses et religieux sur un pied d’égalité »* ; que *« la garantie de l’identité de chaque branche réside dans son union avec les autres »*; que *« la réalisation de la Famille marianiste fait croître chaque branche en identité et fécondité ».* Ils soulignent donc une étroite interdépendance entre les branches, dans une « union sans confusion », comme aimait à dire le Fondateur. En ce qui concerne les compétences de ce Conseil de Famille, il est stipulé qu’il a *« un pouvoir de décision pour les idées ou actions communes décidées à l’unanimité par le Conseil mondial de la Famille marianiste, considérant les autres points non décidés à l’unanimité comme des recommandations ».*

On le voit, il s’agit bien d’une institution originale dont s’est dotée une Famille tout entière inspirée ou, mieux, animée, par une spiritualité commune, qui nous semble originale elle aussi.

**II . Une spiritualité commune à chacune des branches qui composent la Famille marianiste**

Guillaume-Joseph Chaminade, en effet, a laissé aux siens, à travers ses nombreux écrits adressés tantôt aux uns, tantôt aux autres, quelque chose comme une « méthode spirituelle » pour tous.

D’après le P. Jean-Baptiste Armbruster, sm, on peut distinguer trois étapes dans l’élaboration de cette « spiritualité ».

Durant une première période – 1815-1828 -, « avec un certain esprit de systématisation », Chaminade a proposé à ses disciples ce qu’ils ont appelé « la méthode des vertus » : un ‘système’, comme on a dit parfois, « destiné à rendre la personne plus libre, à l’ouvrir à une meilleure connaissance d’elle-même en vue de suivre le Christ dans sa vie d’amour de Dieu et du prochain durant sa vie terrestre. » Il s’agit surtout de ‘vertus morales’ que le fondateur répartissait entre les vertus de préparation, les vertus d’épuration et les vertus dites de consommation.

Dans les vertus de préparation, il place les cinq silences (parole, comportement, esprit, mémoire, passions) qui favorisent la maîtrise de soi, le recueillement et le support des mortifications, comme moyen « d’humanisation et de divinisation des difficultés inhérentes à la vie humaine ».

Les vertus d’épuration sont destinées à libérer le disciple des obstacles à la sainteté, obstacles intérieurs (faiblesse, mauvais penchants) ou extérieurs (contrariétés, suggestions du monde, tentations).

Les vertus de consommation enfin permettent de cultiver l’humilité et la modestie, l’abnégation de soi-même et la pauvreté.

Ces vertus, inspirées de la Règle de Saint Benoît et de l’Ecole française de spiritualité, ne sont évidemment qu’un point de départ, une mise en condition. Elles ne sont que la première étape. Il ne faut pas en faire le centre ou le ‘noyau dur’ de la spiritualité chaminadienne.

Au cours d’une seconde période – à partir de 1828-29 -, Chaminade entraîne son disciple sur un chemin autrement plus important. Il s’agit à présent du cœur même de la foi qu’il convient de découvrir, et ce grâce à la « foi du cœur ».

C’est ainsi qu’il souligne l’importance du Credo, source de toute vie de foi. Et il invite les siens à revenir sans cesse sur ce Credo, jusqu’à faire oraison avec lui.

Il les invite également à transformer leur foi en « foi du cœur », en « foi d’amour », comme il aimait à dire. « La foi du cœur fait aimer ce que l’on croit » et elle transforme en profondeur le regard du croyant et sur Dieu, et sur le monde, et sur lui-même. La foi ne peut donc aller sans l’amour (charité) et « l’espérance apporte à la foi du cœur une nouvelle dimension : la perspective eschatologique ». Elle est une véritable « relation d’amour » avec les personnes divines, Père, Fils et Esprit Saint.

Il s’agit donc d’une pressante invitation à approfondir sa foi (à travers l’approfondissement des vertus théologales) en vue d’une conformité plus grande au Christ ressuscité.

Une troisième période, moins facile à situer dans le temps parce qu’étroitement imbriquée à la seconde (elle prend forme cependant aux alentours de 1834), invite à aller encore plus loin. Chaminade veut désormais orienter « la vie spirituelle des siens vers la conformité la plus parfaite avec Jésus, fils de Marie ». Cette conformité apparaît comme le couronnement de toute la ‘méthode spirituelle’ du P. Chaminade.

Les racines de cette conformité, il les trouve dans les Ecritures elles-mêmes et il les développe longuement dans ses écrits.

Pour que cette conformité puisse croître en nous, le Fondateur nous propose tout d’abord «  d’entretenir dans notre cœur une relation privilégiée d’admiration et d’amour envers Jésus-Christ, Fils de Dieu devenu Fils de Marie pour sauver toute la création »; il nous propose ensuite d’ « aimer à nous tenir, avec la Mère de Jésus, son disciple bien aimé et toute la famille marianiste, près du Christ en croix », parce que le mystère pascal est le cœur de toute vie de conformité à Jésus ; il nous invite enfin à nous engager en Eglise, ensemble, à développer un monde plus fraternel.

Et c’est Marie, la Mère, qui va nous rendre de plus en plus conformes à son Fils, elle qui «y correspondait avec une entière et parfaite fidélité ». C’est avec Marie et en Marie que nous avons à travailler à cette conformité, puisque « c’est dans le sein de Marie que Jésus-Christ a bien voulu se former à notre ressemblance (et que) c’est là pareillement que nous devons nous former à la sienne » (ED II 338).

Chaminade nous engage sur la voie – non de la perfection – mais de la *sainteté.* N’est-elle pas le but ultime de toute vie chrétienne ? Et il nous engage à présenter au monde « le spectacle d’une peuple de saints » - car, dans ce monde, la Famille marianiste a une mission à remplir.

# **III . Une même mission pour tous**

*En préambule, quelques rappels à partir de la lettre du 24 août 1839.*

La Famille marianiste doit être, dans le monde, un vivant témoin de l’amour de Dieu pour les hommes, un témoin « contagieux », d’où l’importance précisément de présenter au monde le spectacle d’un peuple de saints. En effet, cet amour dont nous brûlons et qui nous brûle, n’est-il pas LA Bonne Nouvelle que Jésus le Christ est venu annoncer aux hommes de tous les temps ? Notre famille a donc une vocation essentiellement missionnaire et Chaminade ne cessait de répéter : « Nous sommes tous missionnaires » et, dans sa lettre fameuse du 24 août 1839, il ajoutait que le témoignage de ses disciples doit atteindre « toutes les classes, tous les sexes et tous les âges, mais le jeune âge et les pauvres surtout » (30).

Il savait aussi que, cette mission – si grande, si magnifique fût-elle, comme il le dit lui-même -, nous n’aurions jamais la force de l’accomplir par nos seuls moyens. Aussi nous propose-t-il de faire alliance avec Marie, dont les conférenciers précédents ont souligné l’importance dans toute sa spiritualité.

Il était convaincu que, devant « la grande hérésie régnante qu’est l’indifférence religieuse, qui va engourdissant les âmes dans la torpeur de l’égoïsme et le marasme des passions » (11), « la puissance de Marie n’est pas diminuée… », qu’ « elle est, aujourd’hui comme autrefois, la Femme par excellence, cette Femme promise pour écraser la tête du serpent », et qu’ « à elle est réservée de nos jours une grande victoire », qu’à « elle appartient la gloire de sauver la foi du naufrage dont elle est menacée parmi nous » (12).

Il nous faut donc « offrir à Marie nos faibles services, travailler à ses ordres et combattre à ses côtés ». Chaminade demande à sa famille d’être prête « à voler partout où elle nous appellera… pour étendre le royaume de Dieu »(14).

Voilà la raison pour laquelle il nous propose de contracter alliance – ce sont des termes qu’il emploie -, avec elle. « Ce contrat est sacré, s’écrie-t-il, il est fécond en bienfaits pour nous ». (Il s’agit de bien autre chose que d’une consécration de pure dévotion à la Vierge !) Voilà la raison pour laquelle il a donné comme devise à ses disciples le mot de Marie aux servants à Cana : « Tout ce qu’il vous dira, faites-le ! ».

Cette mission, nous ne pourrions l’exercer autrement qu’en Famille marianiste. Les Statuts du Conseil de Famille le précisent en ces termes : « la vocation missionnaire à laquelle (la Famille marianiste) est appelée se réalise pleinement quand les quatre branches unissent leurs efforts ; par là elles se découvrent chacune comme étant partie d’une famille qui va au-delà de chacune d’elles et les invite à travailler ensemble ».

**Cette mission, à quelles conditions et comment la remplir ?**

1. Il faudra d’abord que nous devenions ce que nous avons à être ;
2. Cette mission, il nous faut la remplir dans un joyeux amour de Dieu, du monde et des hommes ;
3. Pour bien la remplir, il nous faudra la joie de l’audace du Christ lui-même.
4. Devenir ce que nos avons à être
* La vie du témoin n’est pas tant dans ce qu’il fait que dans ce qu’il est. Etre missionnaire, c’est une vie, pas un métier ! « Les gens ne devraient pas tant se préoccuper de ce qu’ils doivent faire, disait maître Eckardt, ils feraient mieux de s’occuper de ce qu’ils doivent être. Si nous-mêmes et notre manière d’être sommes bons, ce que nous ferons rayonnera ».
* Pour que cela soit, laissons-nous maintenant saisir par la joie, cette joie qui traverse toute l’Histoire du Salut et qui seule peut nous empoigner, s’emparer de nous, nous jeter en elle et métamorphoser nos vies. *( cf parcours biblique de l’annexe)*
* Mais il n’y a pas que la Bible qui parle de joie. Les écrivains et les philosophes contemporains en parlent eux aussi et, ce faisant, il arrive qu’ils nous provoquent. Ecoutons-les. *(cf annexe p 3 –1,2,3)*
1. Le joyeux amour de Dieu, du monde et des hommes

 Si nous voulons être missionnaires comme Adèle et Chaminade nous le demandent, il nous faut être brûlants d’amour.

1. *brûlants d’amour pour Dieu*

 La 1ère caractéristique de toute vie apostolique est d’être un partage de la vie même du Seigneur. Partage qui ambitionne, comme nos fondateurs nous le demandent, la conformité avec le Christ, grâce à l’alliance avec Marie et grâce à :

* la méditation de la Parole : la Parole nous nourrit, nous donne vie et nous rend capable de renvoyer le sourire de Dieu aux hommes de notre temps, en même temps qu’elle nous introduit dans un monde plus vaste ;
* la pratique assidu de la prière. Si notre apostolat nous enlève le temps de prier, il y a quelque chose qui ne va pas… La prière nous pousse hors de notre petit univers et nous introduit dans l’univers même de Dieu. Elle remet nos cœurs à neuf et les guérit de leurs peurs, de leur frilosité . Elle ouvre nos cœurs aux initiatives secrètes de Dieu lui-même. Laissons-nous emporter dans le mouvement de l’Esprit… Alors : ‘Nous ne prions pas, nous sommes priés’ – Maître Eckhart. Quelle joie !
1. *brûlants d’amour pour le monde*

Souvenons-nous de ce que disait Sulivan : « Pécher contre la chair du monde, c’est pécher contre la chair de Dieu ».

Lors des dernières Estivales, le P. Stenger disait qu’il se sentait *sympathisant* du monde *et solidaire*  avec le monde. Ne faut-il pas aller plus loin que la sympathie (même au sens étymologique de ‘souffrir avec’) ? Ne faut-il pas aller jusqu’à *brûler d’amour*, comme fit le Créateur lui-même et le Christ Rédempteur ?

Bien sûr qu’il faut accepter de se laisser blesser par la souffrance du monde : « c’est en des lieux de calvaire qu’on peut rencontrer Dieu », a dit un théologien, et, dans notre monde, Dieu nous précède toujours sur le terrain, lui qui a pris le risque de l’Incarnation. Rejoignons-Le au cœur du monde, le cœur brûlant d’amour, et, avec Lui, agissons : « que notre théologie soit une théologie de la cité et des places du marché » (idem). Pour cela, employons un langage qui puisse être compris.

Et puis, comme saint Jérôme, ayons de l’audace : **« Sciens et prudens, manum misi in ignem »** = En pleine connaissance de cause, j’ai plongé la main dans le feu.

Aurons-nous l’audace d’en faire autant (ou préférons-nous ne pas être dérangés)

* tout en sachant que, dans notre société, toute affirmation est perçue comme totalitaire et suspecte et que notre société multiculturelle rejette la prétention à l’absolu, elle qui a l’habitude du supermarché des valeurs ;
* tout en sachant aussi, avec saint Thomas d’Aquin, que « le recours à l’autorité est le plus faible des arguments »…, surtout dans une société individualiste et qui semble avoir perdu ses repères.
1. *brûlants d’amour pour les hommes*

Des hommes qui, dans ce monde tel qu’il est, veulent vivre à leur propre rythme, par essais, tâtonnements successifs, erreurs, retours en arrière… et qui pensent qu’une deuxième chance est accordée à chacun. Ils cherchent une sagesse individuelle qui respecte leur liberté.

C’est la prière, disions-nous, qui nous permet d’ouvrir tout grand notre cœur aux autres.

* « Ma vocation, disait Thérèse de Lisieux, c’est l’amour ». Et nous ? Avons-nous lu, par ex, Dieu est amour de Benoît XVI ?
* Commentant l’évangile de saint Jean, saint Augustin s’écriait : « Montre-moi quelqu’un qui aime, car il comprend ce que je dis ». Sommes-nous ce *quelqu’un qui aime* ?
* L’amour pousse à donner sa vie pour les autres, dans la joie.
* Mais l’aboutissement de notre amour sera une dépossession. C’est lorsque nos flancs sont grand ouverts que peut jaillir l’eau vive.
* Alors seulement notre amour pourra être un amour joyeux, celui-là même qui osera implorer Dieu de se faire irrésistible pour les hommes de notre temps.
1. La joie de l’audace du Christ lui-même
* Pour que la joie de l’audace nous vienne, il faut que nous prenions conscience combien fut audacieux le Christ lui-même quand il a su combler la distance entre la vie du Père et ce qui, dans le monde, en était le plus éloigné, aliéné et blessé.
* Nous n’aurons une parole d’espérance que si nous entrevoyons de l’intérieur la souffrance et le désespoir des hommes ;
* Nous n’aurons pas pour eux de compassion sans connaître en quelque sorte comme nôtres leurs échecs et leurs tentations ;
* Nous n’aurons pas de paroles qui proposent un sens à la vie des gens à moins d’avoir été touchés par leurs doutes et d’avoir entrevu l’abîme… ( = 1 beau risque de la mission).
* Comment le Christ s’y est-il pris ? Regardons-le faire à travers l’évangile des disciples d’Emmaüs.
1. Une démarche d’accompagnement Tout d’abord, Jésus marche avec les disciples alors qu’ils s’enfuient.
* en quelque sorte, il les accompagne dans leur fuite, voire dans leur désespoir : fuir Jérusalem n’est-il pas, pour eux, un acte de désespoir ?
* il ne les arrête pas, il ne leur barre pas la route au nom de son autorité. Mais il marche avec eux, il entre dans leur maison, il partage leur pain. Ce faisant, il donne autorité à leur expérience et devient du fait même crédible pour eux.
* ⮚ Pour avoir aujourd’hui une autorité convaincante, nous devons partager le chemin des personnes, entrer dans leurs peurs, être touchés par leurs déceptions, leurs questions, leurs échecs et leurs doutes.
1. une démarche de dialogue
* Jésus, tout en accompagnant les disciples, entre en dialogue avec eux, faisant confiance à leur intelligence. « Commençant par Moïse et parcourant tous les prophètes, il leur interpréta dans les Ecritures ce qui le concernait ».
* Il se met aux prises avec leur intelligence
* Il essaie de donner sens – grâce au recours à la Parole- à leur expérience.
* Nous voyons là l’autorité de la raison, même si ce n’est qu’un premier pas.
* ⮚ dans le dialogue, nous devrons nous adresser à l’intelligence des femmes et des hommes d’aujourd’hui pour leur montrer, dans l’évangile, la signification de leur expérience. N’oublions pas, l’Esprit nous précède toujours…

c) une démarche de partage

* Jésus a ensuite accepté de partager leur logis avec les pèlerins, avant de partager avec eux la table.
* ⮚ à notre tour d’accepter ce que les autres ont à offrir : leur hospitalité, leur langage, leur culture (ou leur absence de culture), leur pain…
* Qu’ils soient pauvres, émigrés, divorcés, homosexuels, toxicomanes, divorcés, personnes ayant eu recours à l’avortement… Il faut donner autorité à leur expérience (si douloureuse soit-elle – mais habitée elle aussi par la Parole), pour que notre témoignage puisse avoir chez eux une quelconque autorité. Avoir des paroles de bienvenue et non de condamnation, des paroles qui rassemblent pour le Royaume, au lieu d’exclure…NB. Cela peut être mal compris, mais notre Maître lui-même n’a-t-il pas fréquenté les publicains et les prostituées ?
1. une démarche de confiance, qui suscite la foi du cœur
* Les yeux des disciples s’ouvrent lorsqu’ils voient Jésus rompre le pain. « Notre cœur n’ était-il pas brûlant … ? »
* Voilà ce que nous aurons à faire à un moment ou à un autre nous aussi : poser le geste, le signe, oser la parole, le témoignage qui rende présent le Seigneur…
* Chez les disciples d’Emmaüs, la fraction du pain a suscité la « foi du cœur » chère à Chaminade. Le récit culmine dans le retour des disciples à Jérusalem pour témoigner de ce qu’ils ont vu. Cela ne finit pas par leur soumission à la parole d’autrui, mais par la proclamation de leur propre expérience, proclamation jaillie du cœur embrasé. A leur tour, ils deviennent eux-mêmes autorité parce qu’ils ont rejoint la Parole en eux, présente comme une source prête à jaillir. Et c’est de leur propre liberté qu’elle jaillira (exactement ce qu’a voulu le Ressuscité qui les avait rejoint dans leur fuite).

Voilà comment, à l’image du Maître, nous pouvons aujourd’hui, en Famille marianiste, être missionnaire. Voilà l’audace que je nous propose aujourd’hui, la joyeuse audace imitée du Maître de toute Joie et de toute audace.

Laissez-moi finir par trois citations d’écrivains contemporains que je vous laisserai méditer ensuite : il s’agit de Nietzsche, Bernanos et Cesbron.

Avec eux, nous voyons bien que la mission est une question de bonheur, de joie. Puisse la nôtre surgir et être contagieuse, d’une irrésistible contagion.

Roger Bichelberger

# **Annexe**

# **La Joie et la mission** (citations)

## Dans les Ecritures

1. **= De David, devant l’Arche**

. « Tu feras crier de joie ceux qui aiment ton nom » (Ps 5)

. « Joie pour les cœurs qui cherchent Dieu » (Ps 105)

. « Tous les arbres des forêts crient de joie » (Ps 96)

. Exulte la terre, que jubilent les îles nombreuses » (Ps 97)

**B. = joie messianique**

**1. Dans l’Evangile**

à Marie : « Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu » (Lc1, 28)

à Zacharie, à l’annonce de la naissance de Jean :

« Tu en auras joie et allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance » (Lc1, 14)

Elisabeth : « L’enfant a bondi d’allégresse en mon sein » (Lc1, 44)

Marie : « Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit s’est rempli d’allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur » (Lc 1, 47)

Aux bergers : « Je viens vous annoncer une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple : il vous est né… un Sauveur ! » (Lc 2, 10)

Discours de Jésus : « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite » (Jn 15, 11)

NB. La joie = signe d’une vie qui s’épanouit

Ds l’AT, = caractéristique du temps du salut (Cf Mt 25, 21 : « viens te réjouir avec ton Maître »)

Chez Jn, la joie du Christ ressuscité possède tt l’homme qui atteint ainsi une sorte de plénitude.( elle peut même coexister ac la souffrance).

A propos de la brebis perdue : « Réjouissez-vous avec moi, car je l’ai retrouvée, ma brebis qui était perdue ! Je vous le déclare : il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit… » (Lc 15, 6)

+ images de joie dans les évangiles : repas de noces, moissons et pêches surabondantes, trésors découverts…

**2. dans les Actes : joie = omniprésente**

Lors de la proclamation du Christ ds une ville de Samarie : « Philippe y proclamait le Christ… (et) il y eut une grande joie dans cette ville » (Ac 8, 8)

NB. La joie est souvent mentionnée dans les Actes : = joie des temps messianiques, joie du salut dans la foi.

Ex : 13, 48 et 52 : « les païens, tout joyeux, glorifient le Seigneur… Les disciples restaent remplis de joie et d’Esprit Saint ».

15, 3 : « Les conversions…procuraient une grande joie à tous les frères »

**3. dans les Lettres**

« Le Christ est le grand-prêtre du bonheur à venir » (He 9,11)

1 Jn 1, 4 : « Nous vous écrivons cela, pour que votre joie soit complète »

= l’Evangile créé la joie de ceux qui l’accueillent, et il en remplit d’abord et à plus forte raison ceux qui en sont les messagers.

Paul aux Philippiens : = thème de tte l’Epitre

- la communion fraternelle avec le Christ = source de joie

 = Christ serviteur souffrant établi par le Père Seigneur du monde

* Paul exhorte les chrétiens à la joie

1, 4 : « Toujours, en chaque prière pour vous tous, c’est avec joie que je prie…à cause de la part que vous avez prise à l’Evangile

1, 18 : « Christ est annoncé, et je m’en réjouis, et je continuerai à m’en réjouir ! »

1, 25 : « le progrès et la joie de votre foi »

2, 17 : « Et même si mon sang doit être versé, j’en suis joyeux… »

2,18 : « Vous aussi, soyez dans la joie et réjouissez-vous avec moi »

3, 1 : « Réjouissez-vous dans le Seigneur… »

4, 1 : « Mes frères, vous ma joie… »

4, 4 : « Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps, je le répète, réjouissez-vous ! Que votre bonté soit reconnue par tous les hommes ! »

Pour Paul, la Joie est un des sept fruits de la vie dans l’Esprit (Ga 5, 22) avec la charité, la paix, la longanimité, la serviabilité, la bonté et la confiance.

## Dans d’autres écrits

## **Chez les Pères**

St Augustin : « Toute la terre loue le Seigneur dans la jubilation… Celui qui est dans la jubilation, sa joie se fait entendre sans qu’il y mêle des mots ; c’est le chant d’une âme que la joie inonde… »

St Jérôme : auteur du rapprochement « yobel » = jubilare

**Chez Jean-Paul II cf le « Jubilez- Jubilé » :**

Ds prière à Marie : il parle de « l’heureuse nouvelle » du salut et de « joyeuse annonce du Christ ».

« Ô Marie, étoile de l’évangélisation,

chemine avec nous. Amen ».

### Chez des écrivains et des philosophes

#### *Spinoza* : « Celui qui devient effectivement ce qu’il désire être et déploie son pouvoir accède à la joie ».

Pour lui, seule la connaissance peut conduire le désir à sa plus haute joie.

« Seule la connaissance peut produire l’amour de Dieu qui est la joie même ».

*Pascal* et la nuit du 23 novembre 1654 :

« Joie ! Joie ! Joie ! Pleurs de joie ! «

*Gide*: « Je sais que le secret de votre évangile, Seigneur, tient tout entier dans ce mot divin : joie. »

*Bernanos* : « « Ce qui me fait tant de peine ? Eh bien, c’est d’être aussi impuissante à vous rendre heureux, vous, vous tous ! Il me semble que je travaille à ça depuis des siècles, et me voilà comme au premier jour… » (La Joie)

*Nietzsche* : « Si les chrétiens croyaient vraiment en la résurrection du Christ, ils montreraient des figures plus joyeuses ! »

*Cesbron* : « La seule vraie preuve de l’existence de Dieu, c’est la Joie ! »